

MAREK BELKA

Président de la Banque Nationale de Pologne

Arthur RUTISHAUSER, rédacteur en chef, *SonntagsZeitung*

Le problème que nous avons avec les réfugiés ne semble pas être un très gros problème d'un point de vue économique, mais c'est un gros problème pour la communauté européenne car elle pourrait faire exploser tout le système. Qu'en pensez-vous en Pologne ? Est-ce que c'est plus important pour vous que la possibilité de rejoindre l'euro ou le défi que nous avons en termes de crise de l'euro ?

Marek BELKA, président de la Banque nationale de Pologne

Il est inhabituel pour des banquiers centraux de discuter de crises de réfugiés et des moyens de stopper l'afflux d'immigrants ou de réfugiés vers l'Europe, mais laissez-moi essayer de dresser un parallèle entre l'euro, qui a subi un test de résistance lors de la récente crise financière mondiale, et le projet d'intégration européen qui subit un test de résistance maintenant par cette situation internationale sans précédent. Nous devrions nous souvenir que l'Europe a accueilli et absorbé, généralement avec succès, des dizaines de millions d'immigrants, ou réfugiés si vous voulez, au cours des dernières décennies. Cela ne s'est pas passé sans heurts, bien sûr, et je n'ai pas besoin de dire ça aux Suisses ou aux Français, mais ce phénomène a principalement été une source de dynamisme, allégeant dans une certaine mesure la misère démographique de l'Europe.

A présent, la situation est différente. Il ne s'agit pas du nombre mais des circonstances générales de cet afflux d'immigrants ou de réfugiés. C'est la vague de terrorisme, c'est la guerre sans précédent aussi loin qu'on se souvienne, et les atrocités commises par Daech. Ces circonstances créent une atmosphère différente parmi les peuples. En Pologne, nous avons accueilli 85 000 musulmans de Tchétchénie. Nombre d'entre eux sont partis vers d'autres pays, et quelques-uns sont restés – les Tchétchènes ne sont pas parmi les musulmans les plus modérés, il faut bien le dire – et cela n'a posé aucun problème à notre pays en termes de politique ou d'assimilation. C'est différent à présent. Ce n'est pas une question de nombre, puisque les nombres dont on parle pour la Pologne sont insignifiants, quelques milliers. Le problème est l'atmosphère générale.

C'est un test de résistance très important pour l'intégration européenne, pour savoir si l'Europe va adresser ce problème d'un point de vue communautaire. Vous pouvez dire que l'euro a été un grand succès, et ça l'a été. Il a survécu à la crise, et oui, nous avons quelques problèmes de cohésion dans la zone euro, le principal étant la divergence, mais dès que les Européens font quelque chose ensemble, comme les politiques commerciales, ils deviennent une superpuissance, et Google a plus peur de Mme Vestager que de n'importe qui au monde, alors peut-être est-il temps de repenser la politique étrangère et militaire de l'Europe. Je ne suis pas un expert, après tout c'est vous qui avez posé la question à des banquiers centraux, mais s'il y a une quelconque similarité entre la crise des réfugiés et le test de résistance de l'euro, c'est que dès que nous faisons quelque chose ensemble, nous avons beaucoup plus de succès que si nous le faisons chacun de son côté.